



A 71 ans, la dessinatrice Nicole Lambert (ici dans son appartement parisien, en janvier) vient juste de publier « Les Triplés à la plage ».

La maman des « Triplés » se porte toujours aussi bien

Malgré les années, les trois enfants croqués par Nicole Lambert ne vieillissent pas et continuent leurs bêtises. Retour sur le destin pas tout tracé de la dessinatrice.

Par Cécile Fournier.

A 37 ans, ils n'ont pas une ride. Eux, ce sont les Triplés, les trois petites têtes blondes sorties tout droit de l'imagination de la dessinatrice Nicole Lambert, en 1983. Deux garçons et une fille de 4 ou 5 ans impeccablement peignés et habillés auxquels l'auteure n'a jamais donné de prénom. Ces gentils petits diables bien propres distillent leurs réflexions déconcertantes, dans une ambiance édulcorée, entourés d'une maman au foyer, longiligne et gracieuse, et d'un grand-père sarcastique. Pas de papa à l'horizon. L'illustratrice avoue n'avoir jamais réussi à en dessiner un qui plaise à Cyril de Turkheim, son compagnon depuis près de cinquante ans, qui devait lui prêter ses traits. De prime abord, la très chic et distinguée septuagénaire, d'une grande érudition, mère de deux grands enfants et grand-mère de deux petits, cadre parfaitement avec le milieu BCBG qu'elle croque. Une femme spontanée, souriante, qui se précipite pour vous montrer les photos de sa maison récemment acquise dans le pays d'Auge. En réalité, son seul point commun avec le trio, c'est son enfance heureuse. Le décor, lui, n'était pas le même.

Elle décide d'être un garçon

Fille unique de l'actrice France Asselin et du metteur en scène Robert Vernay, elle grandit dans un appartement du 15^e arrondissement de Paris, avec ses parents et sa grand-mère maternelle, ancienne pianiste professionnelle, qui vit les volets fermés et parle toute seule en se mettant en colère. Sans frère ni sœur, ni même cousins, la petite fille, enfant précoce, n'est entourée que d'adultes. Son échappatoire: la lecture. Ses terrains de jeux: les plateaux de tournage, où les machinistes lui récupèrent des clous qu'elle collectionne, et l'atelier de reliure de son grand-père paternel, dont la bibliothèque la fascine. Elle y pioche au hasard des Balzac, des *Club des cinq*, et découvre Benjamin Rabier, l'illustrateur à qui l'on doit notamment l'image de la Vache qui rit.

Côté look, ni smocks ni nœuds dans les cheveux. A 7 ans, elle se fait faire une coupe en brosse, parle d'elle au masculin: Nicole décide d'être un



Dans *Les Triplés* à la plage, les aventures de ces trois gamins ont toujours ce parfum intemporel.

garçon. Des années de bonheur qu'elle prolonge encore et encore: « J'ai adoré mon enfance et j'y retourne toutes les semaines grâce à mon boulot. » A ceux qui trouveraient ses planches trop « gnan-gnan », elle rétorque: « Je parle du bon côté de la vie aux enfants. Il faut les charger en bonheur comme on chargerait une pile. Ensuite, ils peuvent fonctionner. Ce fut le cas pour moi... jusqu'au 16 novembre 1960. Sa mère, alors âgée de 37 ans, meurt dans un accident de voiture. « Mon monde a basculé d'une enfance délicieuse à quelque ... »

« J'ai adoré mon enfance, et j'y retourne toutes les semaines grâce à mon boulot »

Nicole Lambert, dessinatrice des « Triplés » depuis trente-sept ans

« chose de pas drôle du tout », confie-t-elle pudiquement. Nicole a 11 ans et apprend à ce moment-là que son père n'est pas son géniteur. Un épisode sur lequel elle ne s'attardera pas. Puis fait irruption dans sa vie « une belle-mère de conte de fées ». Pour échapper à sa marâtre, après avoir obtenu son bac à 15 ans, elle épouse, à 16 ans et demi, François Lambert, l'assistant de son père – dont elle divorcera trois ans plus tard.

Les grandes écoles d'art lui ouvrent leurs portes

Vient le temps des galères. « Quand j'étais ouvreuse dans un cinéma à Suresnes, en banlieue parisienne, je me nourrissais des esquimaux fondus invendus. » Mais les événements prennent une tout autre tournure lorsque, l'année de ses 17 ans, les journaux où elle avait postulé afin de rédiger des articles la rappellent pour lui proposer... de devenir mannequin. Ce seront quatre années de voyages, de rencontres – elle se fera draguer par Mick Jagger à une station de taxis – et d'argent. De l'argent qui lui permettra de s'offrir des cours de dessin. Un rêve depuis que René Goscinny, ami de son compagnon d'alors, le dessinateur Kiraz, lui a assuré qu'elle pourrait vivre de son art. Elle intègre à 25 ans la très sélecte école Penninghen, à Paris. Elle se fait virer la première année pour

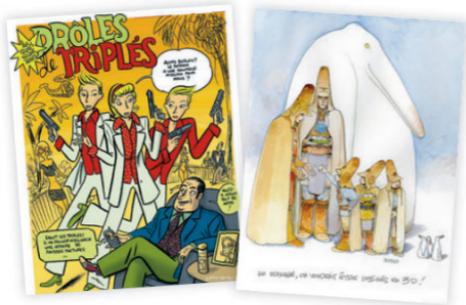
avoir introduit un ami non inscrit dans les cours. Cyril de Turckheim, lui aussi élève à ce moment-là, raconte : « J'ai essayé d'intercéder en sa faveur. On m'a fait comprendre qu'elle n'avait rien à apprendre, qu'elle avait déjà le métier, le passé artistique et la maturité. » Direction les Arts déco, puis les Beaux-Arts. Là, elle se passionne pour la morphologie, et se lance dans le stylisme pour Daniel Hechter, Bonpoint... « Elle était très douce, très enfantine, tout en ayant la tête sur les épaules, se souvient Sylvie Loussier, créatrice de la marque pour enfants Petit Faune, qui la rencontre à cette époque. C'est la seule personne que je connaisse qui fait ce qu'elle dit. Elle a mené sa barque, comme si elle connaissait le parcours à suivre. » Un parcours sans faute.

Elle ne trouvera jamais sa place dans les univers de la BD

En 1983, grâce à son amie et journaliste Joëlle Goron, elle présente huit planches à Marie-Claire Pauwels, la rédactrice en chef de *Madame Figaro*. Encore aujourd'hui, la séquence des *Triplés* reste un rendez-vous incontournable des pages de l'hebdomadaire. En trois décennies, la dessinatrice n'a apporté que peu de changements à la formule. Seuls les vêtements et le cadre de vie évoluent au gré des époques. Sans oublier qu'a été intégrée l'arrivée massive de la technologie. La recette fonctionne. Dans l'univers de la BD, Nicole Lambert fait figure d'ovni avec son dessin qui répond à des codes un peu datés.

D'ailleurs, elle n'y a jamais trouvé sa place. Ce n'est qu'en 2015 qu'elle est invitée, pour la première fois, au Festival d'Angoulême. Un peu mise de côté par la profession, elle a, en revanche, trouvé son public. Les aventures du célèbre trio se sont vendues à plus de 1,5 million d'exemplaires en France. Elles ont été traduites en italien, en allemand, en polonais, ont fait l'objet d'une adaptation sur Canal+ en 1986. Une seconde version, en 3D, a été diffusée sur France Télévisions, en 2014, puis exportée à l'international – elle est actuellement visible sur Netflix. Une troisième est en préparation. Sans parler de tous les produits dérivés : des boîtes de farine au carré Hermès, en passant par des valisettes, des poupées... Cet engouement, Sylvie Loussier, amie de l'illustratrice depuis quarante ans, l'explique par le fait que « c'est un concept de classicisme. Cela ne se démode pas ». Pour Jean-Sébastien Stehli, directeur adjoint de la rédaction de *Madame Figaro*, les *Triplés* font figure d'« oasis immuable » : « En quarante ans, les repères ont bougé mais, eux, restent quelque chose de stable. » Nicole Lambert, quant à elle, affirme humblement : « Je pense simplement être à ma place. » ■

« Les *Triplés à la plage* », éditions Nicole Lambert, 64 p., 14,50 €.



Les Triplés ont fait plancher

Pour le 30^e anniversaire de *Madame Figaro*, en 2010, des dessinateurs d'horizons très divers, et souvent éloignés de celui de Nicole Lambert, ont réinterprété les « Triplés ». La première et dernière fois dans l'histoire de l'hebdomadaire que n'a pas été publiée une planche de l'illustratrice. Ainsi, sous le crayon de Joann Sfar, ils sont devenus « les Tripiers » ; Moebius y aura apporté son univers (à dr.). Quant à Dupuy et Berberian, ils les ont imaginés adultes, justiciers, à la manière des « Drôles de dames » (à g.).

